

Ceci donne une idée du prestige qu'exerçaient l'enseignement et le savoir autant que la personne de leur professeur sur ses élèves les plus doués. Cela donne également une faible idée de ce que cet homme aurait pu réaliser, transposé dans un milieu autre que celui de la triste préfecture du département des Forêts.

Voici quelques traits caractéristiques, se rattachant plutôt à la politique et que nous soumettons en toute impartialité à nos lecteurs ; libre à eux de juger comme, d'ailleurs, ils jugeront le personnage entier.

Dans les premières années du siècle naissant, alors que *Napoléon* n'était encore que Premier Consul, Munchen le fêta au cours d'un sermon dans les termes les plus dithyrambiques : « . . . Napoléon Buonaparte ein Mann wie die Welt noch vielleicht keinen gesehen. Selbst Albion, das stolze Albion, wird durch seinen Edelmut besiegt. . . . Ja, dank Dir, edlen Menschen Sohn und dank den wenigen Treuen die Dir halfen, schon hat die Göttin des Ruhmes deinen Namen in das Buch der Unsterblichkeit mit Buchstaben geschrieben die der Letzte dich segnend noch lesen wird. Aber dieser Lohn ist für dein Werk zu gering, auch der Engel des Herrn muss ihn einschreiben ins Buch des Lebens und der Seligkeit, die kein Aug' gesehen hat und kein Ohr gehöret ! » (2)

En 1814/15 nouvelle volte-face, Munchen semble avoir perdu toute sympathie pour la France et les Français et il se met à dénigrer le régime révolu, le désignant entre autres par « französische Misswirtschaft ». En termes sévères il fustige la mauvaise administration du diocèse par l'évêque français *Bienaymé*, la désorganisation des écoles et de l'instruction primaire, le mauvais état du réseau routier.

Son contemporain, le chroniqueur Cyprien *Merjai*, n'est d'ailleurs guère plus tendre pour le régime déchu. Les Luxembourgeois, au moins en grande partie, étaient à ce moment anti-napoléoniens, sinon anti-français. Admettons que Munchen et, avec lui, grand nombre de ses contemporains se soient trompés, que l'Empire n'ait pas tenu (surtout dans ce département éloigné) ce que la Révolution avait promis et que, pour cette raison, leurs rancœurs eussent été plus vives encore. Mais nous les comprendrons mieux en méditant ces lignes que le général *de Gaulle* écrivit sur *Napoléon*, avec un écart de 130 ans :

« Napoléon a épuisé la bonne volonté de la France, fait abus de ses sacrifices, couvert l'Europe de tombes, de cendres et de larmes ; pourtant ceux-là mêmes qu'il fit tant souffrir, les soldats, lui furent le plus fidèles et de nos jours encore, malgré le temps écoulé, les sentiments différents, les deuils nouveaux, des foules venues de tous les points du monde rendent hommage à son souvenir et s'abandonnent près de son tombeau au frisson de la grandeur. Tragique revanche de la mesure, juste courroux de la raison, mais prestige surhumain du Génie et merveilleuse vertu des armes. »

Que Munchen ait incarné chez nous cette « revanche de la mesure et le juste courroux de la raison », c'est assez probable ; mais ces sentiments auraient pu le dispenser des platitudes envers les maîtres de